

Alzheimer : un test sanguin étudié à Montpellier

Santé | 800 000 Français vivent avec la maladie. À Montpellier, la société Skuldtech travaille sur les diagnostics du futur.

Diagnostiquera-t-on un jour la maladie d'Alzheimer par une simple prise de sang ? C'est l'espoir soulevé par la société montpelliéraine Skuldtech, experte en génomique et en pharmacogénétique, née en 1999 sur le créneau alors inexistant des biomarqueurs sanguins. L'enjeu est colossal. La journée mondiale de la maladie, le 21 septembre, le rappelle : en l'absence de diagnostic précoce et de traitement efficace, Alzheimer est un casse-tête pour les patients, leur famille, les médecins.

Mais de nouvelles pistes s'ouvrent. La Banque publique d'investissement y croit : elle vient d'accorder un financement d'un million d'euros à Skuldtech, et au-delà, une enveloppe de 8,6 millions d'euros à un programme de recherche qui associe la start-up de dix personnes au laboratoire AB Science et à leurs partenaires, Inserm, CEA, institut du cerveau et de la moelle épinière.

Un double défi

Ils disposent de quatre années pour résoudre un double défi : sélectionner les patients susceptibles de bénéficier d'un nouveau traitement encore expérimental, à partir d'une molécule développée par la société AB Science, le masitinib. Le médicament, aux premiers tests prometteurs, n'est pas encore sur le marché. Skuldtech a déjà identifié des biomarqueurs sanguins qui permettent de mieux cibler les malades-candidats. Si le projet se concrétise, c'est un marché de 110 M€ qui s'ouvre pour la start-up,



■ Didier Ritter, responsable commercial de Skuldtech.

Photo MICHAËL ESDOURRUBAILH

au chiffre d'affaires aujourd'hui anecdotique, annonce Philippe Outrebon, responsable financier de la société.

Au-delà, il s'agirait de trouver un marqueur sanguin d'Alzheimer qui pourrait confirmer le diagnostic des tests cognitifs, mesurer le degré de gravité de la maladie, et éventuellement, prédire son évolution. Il y a tout à faire dans le domaine : aujourd'hui, seules l'imagerie cérébrale et la ponction lombaire permettent de confirmer un Alzheimer.

Skuldtech n'est pas seul sur le marché : « 78 molécules sont en phase d'étude clinique sur la maladie », rappellent Philippe Outrebon et Didier Ritter, responsable commercial. Mais ils sont quasiment seuls sur leur créneau, « les stra-

tégies anti-inflammatoires ».

Le domaine, très concurrentiel, est difficile : « Il y a eu tellement d'échecs de traitements, que beaucoup de médecins sont sceptiques sur leur intérêt. » Mais Skuldtech peut faire valoir une expérience déjà riche sur d'autres maladies (leucémie, cancer du pancréas, trisomie 21). Le CNRS, le Cirad, l'Ifremer et les CHU font souvent appel à ses services.

Philippe Outrebon et Didier Ritter sont raisonnablement optimistes : « On peut aider les gens à mieux vivre mais on ne peut pas revenir en arrière. On ne sait pas si on y arrivera un jour. »

SOPHIE GUIRAUD

squiraud@midilibre.com